



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 625

ROBESPIERRE

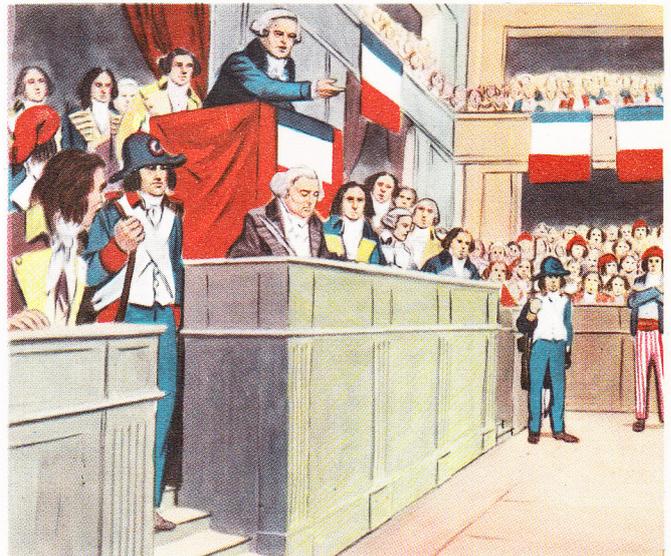
Le premier acte politique vraiment important de la République Française née du premier vote plébiscitaire de la Convention fut la décision d'instruire un procès régulier au Roi sous le chef d'accusation d'intelligence avec l'ennemi, de trahison envers la nation et des suites qu'elle comportait. Le procès n'avait en réalité pour but que de légitimer l'exécution du roi aux yeux de l'étranger, de la Nation, et des accusateurs eux-mêmes. Il apparaissait en effet évident à de nombreuses personnes que l'existence de Louis XVI ou d'un de ses héritiers légitimes constituait un danger permanent pour la République; autour du roi exilé (en effet il n'aurait pu continuer à vivre en France) se seraient rassemblés tous les monarchistes, les exilés politiques de tous les pays, et même en France se serait formé un fort parti favorable à la Restauration. D'ailleurs le climat enfiévré de ces journées, l'exaspération des esprits, la cruauté des plus importants partisans de la Révolution ne pouvaient consentir des demi-mesures. Au moment des émeutes, les Marat et les Robespierre, toujours présents parmi la foule, jaillissaient au premier plan et imposaient aux événements la férocité de leur état d'âme du moment. Le roi fut donc jugé, reconnu coupable, et condamné à mort grâce à une majorité restreinte de voix. (Faut-il ajouter foi au bruit que le verdict des urnes aurait même été faussé par Robespierre, qui s'opposa également à un referendum populaire?)

Louis XVI passa les dernières journées de son existence

avec sa famille dans la Tour du Temple. Le 21 janvier 1793, le malheureux descendant d'Hugues Capet montait à l'échafaud pour être guillotiné. Comme si le dernier frein était venu à se rompre, la France, après la mort du Roi, glissa rapidement dans le désordre et dans un bain de sang impitoyable. Deux hommes dominaient la scène politique. Différents par leur aspect et par leur nature, mais tous deux violents et dangereux: Georges Danton, trapu et agressif, et Maximilien Robespierre, frêle, froid et cruel. L'ennemi, aux portes de la France, était péniblement contenu par les milices républicaines en Vendée (région à majorité monarchiste) la révolte contre le pouvoir central avait éclaté ouvertement, et dans cet état de choses, toute décision, même terrifiante et absurde, semblait justifiée. Ainsi on accepta comme une chose juste un tribunal révolutionnaire qui se chargeait de remplir les charrettes transportant des condamnés plus ou moins coupables à la guillotine, sans parler du Comité de Salut public qui, sous la férule de Danton et de Robespierre, était devenu un organe semant la terreur. Entre les deux chefs de parti (l'un, Danton, à la tête du groupe des Cordeliers, puis de celui des Montagnards, l'autre, Robespierre, à la tête des Jacobins, naquirent des conflits de plus en plus graves; si chez Danton la sauvagerie était tempérée et presque justifiée par son caractère généreux et par l'amour de son pays, chez Robespierre elle apparaissait dans sa cruauté inhumaine; cet homme, aussi glacial que son regard,



Charlotte Corday d'Armont, une jeune adhérente au parti des Girondins que la Convention avait persécuté, tua le tribun Marat dans sa baignoire. La jeune fille devait, par la suite, affronter crânement le supplice de la guillotine.



Danton parle à la tribune de la Convention. Son éloquence vigoureuse, sa constante loyauté au cours des débats politique lui valurent de nombreux adeptes, contrairement à ce qui se passa pour Robespierre et les Jacobins.



Histoire de l'Humanité



Pendant la période de la Terreur, de sinistres convois de charrettes remplies de condamnés politiques, généralement innocents et victimes de rancœurs personnelles, parcourent les rues de Paris pour se rendre à la guillotine.

incapable d'affection et de sensibilité, incorruptible et impitoyable, était l'ascète de la Révolution, tendu vers un seul but à atteindre à tout prix, même s'il fallait jalonner la route de suppliciés.

Danton dut succomber au choc et avec lui ses partisans montèrent à l'échafaud. A présent la Terreur n'avait plus de limites. Marie-Antoinette fut aussi exécutée après un très court procès, et son fils fut confié à un cordonnier chargé de son éducation.

Le jeune prince mourut probablement peu de temps après, mais le fait qu'on n'en ait plus rien su accrédita les plus étranges légendes et fit naître plus tard des prétendants au trône.

Marat et Danton morts, Robespierre, chef du Co



Nous voyons ici un combat entre soldats républicains et paysans royalistes à l'orée d'une forêt en Vendée.

mité de Salut public, eut en main le pays, comme un dictateur. Le rythme des exécutions allait croissant; on assista au massacre de milliers de personnes à tel point qu'en 1794 on en vint à exécuter jusqu'à 200 personnes par semaine à Paris seulement. C'était donc l'époque active des bourreaux et des fossoyeurs. Il était évident (et seul Robespierre dans sa folie froide et sanguinaire ne pouvait s'en rendre compte) que la mesure était près d'être comble; les compagnons du dictateur eux-mêmes savaient que leur vie ne tenait plus qu'à un fil et ce jusqu'au jour où cet illuminé dangereux demeurerait au pouvoir. Il ne fallut que quelques jours de relâchement de sa part dans le contrôle de l'Assemblée pour que celle-ci se révolte contre lui, décidant sa condamnation à mort. Arrêté, puis délivré par ses partisans, puis à nouveau capturé, le tyran dut à son tour gravir l'échafaud.

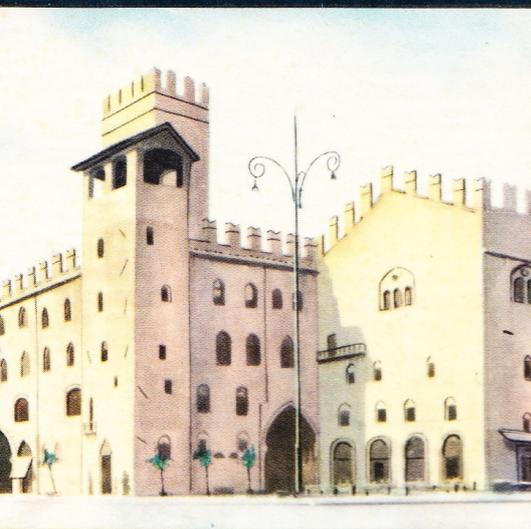


La fin d'un tyran. Ayant échappé à la révolte des députés de la Convention, Maximilien Robespierre se réfugie parmi ses partisans à l'Hôtel de Ville. Là il est rejoint par les gendarmes de la Convention, dont l'un d'entre eux le blesse d'un coup de pistolet. A moitié mort, il est traîné à la guillotine et exécuté.

Bien sûr, les hommes qui le remplacèrent n'étaient pas meilleurs que lui: la répression contre ses partisans encore vivants fut impitoyable et se prolongea longtemps. Les Thermidoriens (qui tiraient leur nom du mois où avait éclaté la révolte contre Robespierre, conservèrent le pouvoir un peu plus d'un an. Selon une loi votée par la Convention en 1793, loi qui fut rendue exécutive en 1795, la France recevait une organisation stable avec le Directoire et deux Chambres. Le dernier fait marquant de l'époque révolutionnaire fut une dernière attaque des royalistes à la Convention au mois de septembre 1795. Les révoltés furent dispersés à coups de canon par un jeune général républicain: Napoléon Bonaparte.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles